

**01. Ese Momento (Ce moment)***Armando Manzanero*

Ce moment / Quand tes pas résonnent / Dans l'escalier / Je deviens folle / Mon sang bout et mon poulx / S'accélère / Et j' imagine la moiteur / De ton souffle espéré / Et je frémis à l'idée / de te conquérir / Ce moment / Que je considère si / Egoïstement mien / Ce moment / Où des expressions et des mots / Se taisent / Quand tes mains / Se posent sur la fièvre / De mon temps / Ce moment / Que je ne crois pas qu'on puisse / Décrire / Ce sont des pleurs, des rires, une vie remplie / Une façon de mourir / Ce moment / Je te considère si égoïstement mien / Ce moment / Je l'attends depuis toujours / A chaque crépuscule / Je regarde la porte, cet espace / Où tu vas apparaître / Ce moment / Je te considère si / Egoïstement / mien.

**02. Te Extraño (Tu me manques)***Armando Manzanero*

Tu me manques / Comme les nuits sans étoiles nous manquent / Comme les beaux matins nous manquent / Ne pas être avec toi, mon dieu, comme ça me fait mal / Tu me manques / Quand je marche, quand je pleure, quand je rie / Quand le soleil brille, quand il fait froid / Parce que je te sens tout à moi. / Tu me manques / Comme l'automne manque aux arbres / Dans ces nuits où je ne trouve pas le sommeil / Tu n'imagines pas, mon amour, comme tu me manques. / Tu me manques / A chaque pas que je sens solitaire / Chaque moment que je vis, chaque jour / Je meurs, amour, parce que tu me manques. / Tu me manques / Quand l'aurore commence à donner ses couleurs / Avec toutes tes vertus, avec toutes tes erreurs / Pour ce que tu voudras, je ne sais pas, mais tu me manques.

**03. Feu de Bengale** par Fanny Ardant*Vasco Graça Moura – Fontes Rocha*

Quand un feu de Bengale éclate dans nos corps / le corps à corps qu'il crée tout en tournant / Fait brûler mon corps dans ton corps tout en brûlant / Et nous tue tous les deux. Tout en nous consumant. / Cette lueur soudaine / Nous fait perdre l'haleine / Et c'est alors que l'ombre / Tout d'un coup s'illumine / Et que nous oublions tout / D'un oubli vif et doux / Et la lueur secoue nos deux êtres surpris / Qui se plient, dociles, à son commandement: / Nous oublions le monde, esclaves entre ses mains / Quand dans la nuit en feu les flammes flottent au vent / Et le feu et la joie / Se libèrent et s'envolent / Dans un si fol essaim / De baisers éperdus / Qu'on ne peut savoir / S'ils sont feu, s'ils sont eau, ou, alors, s'ils sont vent. / Dans un si fol essaim / De baisers éperdus / Qu'ils ne tiennent plus / Les rênes de l'oubli.

**04. Fogo Preso (Feu de Bengale)***Vasco Graça Moura – Fontes Rocha*

Quand un feu de Bengale éclate dans nos corps / le corps à corps qu'il crée tout en tournant / Fait brûler mon corps dans ton corps tout en brûlant / Et nous tue tous les deux. Tout en nous consumant. / Cette lueur soudaine / Nous fait perdre l'haleine / Et c'est alors que l'ombre / Tout d'un coup s'illumine / Et que nous oublions tout / D'un oubli vif et doux / Et la lueur secoue nos deux êtres surpris / Qui se plient, dociles, à son commandement: / Nous oublions le monde, esclaves entre ses mains / Quand dans la nuit en feu les flammes flottent au vent / Et le feu et la joie / Se libèrent et s'envolent / Dans un si fol essaim / De baisers éperdus / Qu'on ne peut savoir / S'ils sont feu, s'ils sont eau, ou, alors, s'ils sont vent. / Dans un si fol essaim / De baisers éperdus / Qu'ils ne tiennent plus / Les rênes de l'oubli.

**05. Anjo Inútil (Ange inutile)***Luis Macedo*

Un ange est passé en rampant / Dans ma vie cette forêt vierge / Aux chardons il laissa du sang / Duquel la vie toujours émerge / Et ses ailes dans la ferveur / De m'emporter plus loin au nom / De l'amour qu'eut pour moi son cœur / Je l'ai aimé comme personne.

**06. Fado do Lugar-Comun (Fado du lieu-commun)***Vasco Graça Moura – Fado Bailado*

Vie amère ma vie passée / Aux infortunes sans histoire / La dure loi l'a gouvernée / Vie amère ma vie passée / Et d'amour et de dé-mémoire / J'ai déversé de tristes mots / Dans le vent et par nonchalance / Leur goût celui de mes sanglots / J'ai déversé de tristes mots / C'était là mon jeu de malchance / Mes yeux sont gagnés pas les eaux / Mélancolie au fort parfum / Telle une fleur plaie ou fléau / Mes yeux sont gagnés par les eaux / Dans les remugles des embruns / En pleurs je reconnais à peine / Mon cœur cet étranger mon cœur / Qui tourné à l'envers s'amène / En pleurs je reconnais à peine / La voix dont je lui fais un chœur / Mon bien pauvre contentement / Anéantit mes nerfs alors / De voir moment après moment / Mon bien pauvre contentement / Mis en échec, n'étant encore / Ah, fado, tu es lieu-commun / Tu me soutiens le cœur, c'est sûr, / Sans lui faire le moindre bien / Ah, fado, tu es lieu-commun / Et aussi contradiction pure.

**07. E se a Morte me Despisse (Et si la mort me dénudait)***Natália Correia – Mário Pacheco*

Dans la nuit des mots vont et viennent / Tout fatigués de m'appeler / J'ai les lèvres pleines de sel / Et des algues dans le palais / La porte scellée bien ouverte / Je suis pensée ne pense plus / Si la muse reste muette / Comment dirai-je le silence / Mes bagues sont bien inutiles / À leur place j'ai des poèmes / Si les papiers se perdant filent / Ils s'envolent telles mes peines / Je n'ai qu'un savoir ce destin / J'y poursuis tout ce que j'ignore / Je me sens déjà fatiguée / De tous les pas non faits encore / Entre nous est resté le temps / Qui reste et c'est une alouette / Qui nous a donné ce printemps / Nous donnant toute sa conquête / Il est resté la mort tombée / Avant l'heure gisant à terre / Et une statue divisée / En deux par la ligne du cœur / Certains jours je suis une nonne / D'autres je suis une femelle / Ensorcelée sur le bûcher / De l'amour j'y porte du bois / Comme si déjà j'existais / Avant le soleil et la lune / Et si la mort me dénudait / Sans que je ne me sente nue / Et lorsqu'on me tiendra pour morte / De larmes pas la moindre goutte / Sous la langue ce que je porte / N'est rien qu'un trèfle à quatre feuilles / Et surtout pas de biographie / Sauf celle de la nouvelle lune / Et ce qu'un jour auront écrit / Les astres sur ma sépulture.

**08. Gaivota Doente (Mouette malade)***Vasco Graça Moura – Mário Pacheco*

J'ai à la mer salée demandé des nouvelles / De la mouette malade / Et de son vol dessiné / Au ras de la crête des vagues / Son bec effleurait l'écume / Et sur ses ailes elle portait / Un bel éclat blanc de brume / Qui dans le soleil scintillait / Elle a vécu dans la rose des vents / Dans l'auréole des embruns / Et parmi le coton gris-brun / Des nuées quand il y en avait / Mais la mer plus ne la reflète / Plus ne survient à marée basse / Vers les nuées plus n'appareille / Et le vent n'est plus sa maison / Et à la mer salée je dis : / Nul ne l'a plus jamais revue / En moi elle ne vole plus / Puisque mon amour est parti.

**09. Se o Nosso Mundo Anositeceu (Si la nuit a pris notre monde)***José Luis Peixoto – Fontes Rocha*

Si la Nuit a Pris Notre Monde / Si la nuit a pris notre monde, / Aux portes fermées je demande / Où est tout ce qui s'est perdu / Dans le silence d'heures tues. / Autour de moi rôdent des ombres / Qui par des mots distants répondent, / Muettes voix incendiant / Souffrance et source des instants / Nous vivons dans cette illusion / Marées d'une mer invisible / La solitude est nuit sans fond / Nuit aveugle nuit impossible. / Larmes et heures sont secrets / Et nous un pays dans sa tombe / Vagues mortes sur les rochers / Si la nuit a pris notre monde.

**10. Cicatrizes (Cicatrices)***Rosa Lobato Faria – Carlos Manuel Proença*

Sur la peau, l'âme et au fond des entrailles / Pour me marquer la vie planta ses serres / Me soumit à ses ruses à ses mailles / Avec bâillons menottes et amarres / Avec erreurs, présomptions et vérité / Avec larmes, rires et romances / J'éprouvai le goût de la liberté / Poèmes contre manigances / L'âme était blanche de toutes ses teintes / Et la peau douce de tout son velours / J'en ai gardé comme trophées les cicatrices / D'avoir mis mes mains dans la boue au feu partout / Et tes baisers mouillant la moindre déchirure / Au moins qu'ils rafraîchissent leurs augures : / Les marques sont bien là de celle que je fus / Mais bien cicatrisées, et je ne souffre plus.

**11. Fado Adivinha II (Fado devinette II)***José Saramago – Mário Pacheco*

Qui se donne qui se refuse / Qui vise qui achève / Qui prend défense qui accuse / Qui se dépense qui se détend / Qui fait des nœuds qui les délie / Qui trépassé qui ressuscite / Qui donne la vie qui occit / Qui doute fort qui croit trop vite / Qui affirme qui contredit / Qui se repent qui s'endurcit / Qui tient le bonheur le malheur / Qui est-ce qui est qui est cœur / Cœur Aiguille / J'aurais dû être toi / Avec ce cœur aiguille / Crevant les yeux / De qui t'a fait tant de bien / J'aurais dû être toi / Avec ces pieds de personne / Qui écrasent / Bien plus qu'un seul grain de raisin / J'aurais dû être toi / Qui me donnais le nom de puits / Pour venir sur ma margelle / Dans ta passion de ne jamais tomber / J'aurais dû être toi / Avec ce verre dans la main / Et empli de bien des sourires / Pour trinquer aux lits à venir / J'aurais dû être toi / Et me tenir là près de moi / Avec ces mains sur le visage / Et mes larmes peu douloureuses.

**12. Coração Agulha (Coeur Aiguille)***Paulo José Miranda – Carlos Manuel Proença*

J'aurais dû être toi / Avec ce cœur aiguille / Crevant les yeux / De qui t'a fait tant de bien / J'aurais dû être toi / Avec ces pieds de personne / Qui écrasent / Bien plus qu'un seul grain de raisin / J'aurais dû être toi / Qui me donnais le nom de puits / Pour venir sur ma margelle / Dans ta passion de ne jamais tomber / J'aurais dû être toi / Avec ce verre dans la main / Et empli de bien des sourires / Pour trinquer aux lits à venir / J'aurais dû être toi / Et me tenir là près de moi / Avec ces mains sur le visage / Et mes larmes peu douloureuses.

**13. Naranjo en Flor (Oranger en fleur)***Virgilio Expósito – Homero Expósito*

Elle était plus douce que l'eau / Que l'eau douce / Elle était plus fraîche que le fleuve, / Oranger en fleur. / Et dans cette rue d'été / Rue perdue / Elle laissa un morceau de sa vie / Et s'en alla / D'abord il faut savoir souffrir, / Après aimer, après partir / Et finalement marcher sans penser / Parfum d'oranger en fleur, / Vaines promesses d'un amour / Qui se sont échappées avec le vent. / Après... qu'importe l'après ? / Toute ma vie c'est le jour d'hier / Qui m'arrête dans le passé, / Eternelle et vieille jeunesse / Qui m'a laissé apeuré / Comme un oiseau sans lumière. / Qu'est-ce que mes mains lui auront fait ? / Qu'est-ce qu'elles lui auront fait / Pour laisser dans mon sein / Tant de douleur ? / Douleur de vieille allée / Chanson de coin de rue / Avec un morceau de vie, / Oranger en fleur.

**14. Los Mareados (Les Grisés)***Juan Carlos Cobián – Enrique Cadícamo*

Étrange / Comme allumée / Je t'ai trouvée, tu buvais / Belle et fatale / Tu buvais / Et dans le fracas du champagne, / Folle, tu riais pour ne pas pleurer / De la peine, / Il m'a fait de te rencontrer / Car en te regardant / J'ai vu briller / Tes yeux / D'une ardeur électrique, / Tes beaux yeux que j'ai tant adorés / Cette nuit, mon amie, / L'alcool nous a enivré / Qu'importe qu'on en rie / Et qu'on nous appelle les grisés! / Chacun a ses peines / Et nous, nous en avons / Cette nuit nous boirons / Parce que nous ne nous / Reverrons plus / Aujourd'hui tu vas entrer dans mon passé / Dans le passé de ma vie / Mon âme blessée emporte trois choses: / Amour...regret...douleur / Aujourd'hui tu vas entrer dans mon passé / Et aujourd'hui nous prendrons de nouveaux chemins / Qu'il a été grand notre amour!... / Et, pourtant, aie! / Regarde ce qu'il en est resté.

**15. Yo soy María (Moi, je suis Maria)***Horácio Ferrer – Astor Piazzola*

Moi, je suis María / De Buenos Aires / De Buenos Aires María / Vous ne voyez pas qui je suis? / María tango, María du faubourg / María nuit, María passion fatale / María de l'amour de Buenos Aires c'est moi / Moi, je suis María / De Buenos Aires / Si dans ce quartier les gens demandent qui je suis / Elles le sauront bientôt / Les femmes qui m'envieront / Et chaque mâle à mes pieds / Comme une souris / Dans mon piège il tombera / Moi, je suis María / De Buenos Aires / Je suis la plus sorcière quand je chante et quand j'aime aussi / Si le bandoneón me provoque...taratata / Je me mors bien fort la bouche...taratata / Avec mes spasmes en fleur / Que j'ai dans mon être / Je me dis toujours / Vas-y María! / Quand le mystère vient à moi en grimant ma voix / Et je chante un tango que jamais personne n'a chanté / Et je rêve un rêve / Que jamais personne n'a rêvé / Parce que le lendemain c'est aujourd'hui / Comme le jour d'hier c'est après, ché; / Moi, je suis María / De Buenos Aires / De Buenos Aires María, moi, je suis ma ville / María tango, María du faubourg / María nuit, María passion fatale / María de l'amour, de Buenos Aires / C'est moi!